

# Une radiographie humaine: "Le drame de la vie" de Valère Novarina

Céline Hersant

► **To cite this version:**

Céline Hersant. Une radiographie humaine: "Le drame de la vie" de Valère Novarina. Université Sorbonne nouvelle - Paris 3. Zoo humain, May 2003, Paris, France. 2003, Zoo humain. <halshs-01404493>

**HAL Id: halshs-01404493**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01404493>**

Submitted on 28 Nov 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



I

Dire le monde, dire sa multiplicité, le décrire par le menu, et donner à entendre la parole des hommes qui le font « tenir debout » : le théâtre de Valère Novarina est sans doute l'un des exemples le plus étonnant d'une écriture où le plaisir de la dépense verbale fait apparaître sur scène des milliers de personnages, de « figures humaines ». Ces personnages, au nombre de 2587 dans *Le Drame de la vie* (Novarina fait ainsi concurrence à la *Bible*, dont il est grand lecteur<sup>1</sup>), peuplent la scène, mais de façon étrange, comme par fulgurance. *Le Drame de la vie*, par sa densité et sa diversité, théâtralise et dessine une vaste radiographie humaine : à la fin, on y trouve un inventaire complet de tous les personnages (2587) ayant un instant « habité » le temps et l'espace de la scène<sup>2</sup>.

Chez Novarina, la scène prend une dimension un peu particulière : elle le lieu où les mots et les corps, comme en souffrance, s'exhibent (la langue est charnelle, maltraitée, et « opérée », comme le corps). La scène est un possible retour à l'animalité de l'homme et de sa parole.

C'est l'homme qu'il faut maintenant chasser du théâtre : son insupportable perpétuel penchant à l'auto-portrait. Au théâtre il faut être des animaux.<sup>3</sup>

Etre animal, c'est-à-dire retrouver quelque chose d'enfoui, d'originel, et non pas donner à voir un tableau naturaliste de l'homme. D'où vient l'homme et d'où vient sa parole ? Cette question de l'origine se lit clairement dans l'œuvre de Novarina avec la reprise d'un texte lui-même fondateur, la *Bible*. Et comme dans la *Bible*, on retrouve dans *Le Drame de la vie* (et dans toute l'œuvre) Adam – le premier homme, celui qui appelle, celui qui a nommé les choses et leur a donc donné corps dans le langage et le monde.

Adam est le premier personnage apparaissant et le dernier sortant du *Drame de la vie*, il est celui qui ouvre et referme le grand « bestiaire » de figures humaines de cette pièce-fleuve :

- (*Prologue*<sup>4</sup>, liste des premiers personnages apparaissant)

Le théâtre est vide. Entre Adam.

ADAM.

D'où vient qu'on parle ? Que la viande s'exprime ?

---

<sup>1</sup> Novarina a d'ailleurs traduit *Le Livre d'Amos*, en collaboration avec Marc Dubreucq, dans *La Bible, nouvelle traduction* (Ed. Bayard, 2000). Cette édition a la particularité d'avoir fait appel au concours d'auteurs contemporains (chaque écrivain étant assisté d'exégètes et de traducteurs) pour donner une nouvelle « traduction » de la *Bible*.

<sup>2</sup> Le texte, initialement publié en 1984, chez P.O.L, vient d'être réédité en poche dans la collection Poésie / Gallimard (2003). La typographie y a été revue, pour plus de lisibilité. Les citations de la pièce se rapportent toutes à cette dernière édition.

<sup>3</sup> « La combustion des mots et le sacrifice comique de l'acteur », entretien avec Bruno Taeckels, *Mouvement*, n° 10, octobre-décembre 2000.

<sup>4</sup> Ce découpage a été abandonné dans la réédition en poche chez Gallimard.

Il sort. Entrent l'Homme de Pontalambin, l'Homme de Lambi, Jean Membret, Sapolin, l'Homme de Saporléolimasse, Bandru, l'Homme de Pontagre [*etc...*].<sup>5</sup>

- (*Clôture de la pièce, avec la liste des 2587 personnages*)

LE CHANTRE.

Adam, entrez ! Dites le nom de ceux qui vous ont précédés !

ADAM.

Algon, Longis, Septime, Nordicus, Bouche, [*etc.*], liste des personnages apparus], Jean Trou qui verbe, L'Homme d'Autrui, Madame Sperme, Son Balai, Landron, Acton, Sénéatrice, Adam.<sup>6</sup>

Ce principe de démultiplication se retrouve dans l'ensemble du texte : ici et là se développent des inventaires et des généalogies (semblables aux descendances bibliques, avec transmission et dérivation du nom).

Entrée des fils des enfants de l'homme de l'enfant des hommes de l'enfant du monde de piston à méthode. Long silon : on on on on. Entrée des Générations: omiens, omnidiens, olimitudiens, umiens, ulimiens, ulimitudiens, uliminiens, olimitudiens, ulimiens, olimitudiens, umiens, unaniens, uniens, unaniniens, ulimitudiens, uriens, ulaliens, olimitudiens, unimilitudiens, uliens, onaniniens, ulimilituniens, umaniniens, oniens, onanidiens, oniniens.<sup>7</sup>

L'une d'elle est un véritable cheminement à travers le temps, un parcours généalogique de l'espèce humaine, en latin savant, retraçant ce « mouvement d'évolution » qui transforme l'homme à chaque génération :

Purgatorius, Purgatorius ceratops, Purgatorius unio, Plesiadapis, Plesiadapis trucuspiciens, Plesiadapis cookei, (...), Australopithecus, Australopithecus africanus, Australopithecus transvalensis, (...), Homo prae-erectus, Homo erectus, Homo erectus capiensis, (...) Homo sapiens neanderthalensis, Homo sapiens sapiens.<sup>8</sup>

## II

Dans le journal d'écriture du *Drame de la vie*, publié sous le titre « Impératifs » (où chaque note de travail constitue une contrainte d'écriture à respecter), Novarina donne une vision assez éclairante de son projet. En voici quelques extraits :

XXII – Liste des monstres, mutants, muets, liste de tous les gens, liste des hommes faits en autre chose qu'en homme, en d'autres matières que de chair et de sang. Liste des hommes faits en esprit.

XXIX – Diverses postures d'accouple, corps deux à deux, siamoiseries, monstreuseuseries, postures et poses fatales, litanies, cortèges, bas-reliefs.

XXXVII- La genèse génétique. L'Homme de... l'Homme de...

XXXVIII – L'apparition et la disparition de l'homme par l'homme.

---

<sup>5</sup> *Le Drame de la vie*, p. 15.

<sup>6</sup> *Ibid.*, pp. 393-415.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 19.

<sup>8</sup> *Ibid.*, pp. 205-207.

LXIV – Monstres animaux dedans, monstres animaux avec dedans le passage de l'homme, la répétition, la reproduction, la question de l'homme.<sup>9</sup>

Métaphoriquement, il s'agit pour Novarina de « reprendre la place d'Adam et [d'] enfanter 2587 fois », de nommer pour faire apparaître sur scène, de raconter la genèse de ses propres personnages, autrement dit, dans le texte, de lister et d'inventorier jusqu'à l'exhaustivité. Voilà peut-être le « drame de la vie », cet engendrement perpétuel, cette succession de corps traversant le temps. Cette prolifération un peu inquiétante devient dans le texte un empilement : les personnages, les paroles et les strates d'écriture s'accumulent. Inquiétant aussi le rapport de l'écriture au nombre : le texte est une somme, une multiplication, un petit élément étant toujours susceptible d'être développé et transformé : des séries et des systèmes se forment (entrées / sorties, naissances / morts...) et se répètent, mais jamais à l'identique. Le principe biologique de transmission et de diversité, qui régit les lois de l'évolution et l'ordre naturel du monde, se retrouve dans le fonctionnement même du texte, où tout est variation continue : rien ne se perd, tout se transforme.

Protéiforme, en constante métamorphose : dans ce théâtre prolifique, composite, le jeu d'apparitions-disparitions des personnages bouscule les repères dramaturgiques habituels : leur nombre n'est plus quantifiable, leur identité très souvent instable :

Un, deux, trois, l'Animal Salique change de peau, l'Homme de U change de peau, une fois, deux fois. L'un devient l'autre en quittant leurs peaux sous les yeux du public ébahi, car ils ont quitté leur peau au vu et au su.<sup>10</sup>

Comme une hydre monstrueuse, ils se divisent, se multiplient et s'autogènèrent, puis ils se « criment » et s'assassinent « en rythme ».

L'Autoscope crime l'Ambride de Panture, naissance de Ranjet.  
L'Enfant des Cendres crime Viandré, naissance de Tacton. Le Pire crime Dongualoupon, naissance du Léopant Pitriot. Le Doctat crime Voracique, naissance de l'Arbitre de Défaite. L'Oublieux Doret crime Grand Sabrier, naissance du Philosophe du Temps.  
(...)<sup>11</sup>

Cette construction-deconstruction constante du personnage chez Novarina nous renvoie directement au mythe de Protée. « Les personnes ne sont pas sûres »<sup>12</sup>, dit Novarina. Dans son théâtre, on pourrait définir le personnage comme un *personnage tératologique*, tel que Jean-Pierre Sarrazac le décrit à propos de l'éclatement de la figure dramatique contemporaine, où le « personnage incomplet et discordant [...] en appelle au spectateur pour prendre forme »<sup>13</sup>.

Les personnages donc, vivent un instant sur scène, racontent l'histoire de leur naissance, font la chronique de tous leurs faits et gestes vécus au cours de toutes leurs vies, font le bilan de leurs maladies et le compte des jours passés ici-bas, puis disparaissent. Des petites vies se développent ainsi en regard des grandes fresques verbales formées par les listes de nomination :

L'ENFANT LONGIS.

Dites ce que vous avez vécu !

L'HOMME DE MALHEUR.

Bouche de Stalingre, j'ai vécu, on demande ce que devient l'homme de Stalingre, j'ai vécu, exécution de Buffet, j'ai vécu, course des ombres, (...) j'ai vécu les monuments de la trompe quand le cortège s'alourdit, j'ai vécu celui qui joue de la

<sup>9</sup> *Impératifs*, in *Le Théâtre des paroles*, P.O.L, 1989, pp. 89-110.

<sup>10</sup> *Le Drame de la vie*, op. cit., p. 36.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 272.

<sup>12</sup> VN, à propos du *Babil des classes dangereuses*, et de la figure d'Adramélech, « Ecouter la parole de l'autre », entretien avec Olivier Kaepelin, *L'Autre journal*, n° 4, avril 1985.

<sup>13</sup> Jean-Pierre Sarrazac, *L'Avenir du drame*, Circé / Poche, 1999, pp. 84-87.

musique mystirbiologique, j'ai vécu qu'on n'entend aucune  
musique dans la musique puis plus rien, j'ai vécu les enfants  
spectaculaires assistant à la naissance du trou miam.

L'HOMME DE LABIEN.

Vous avez bien vécu.<sup>14</sup>

Ces scènes ponctuent et font écho à l'arrière-plan thématique du texte : Novarina a en effet composé *Le Drame de la vie* au lendemain de la célèbre exécution de Buffet (qui sert de prologue, dans la version initiale du texte). On y trouve d'ailleurs des références à deux autres tueurs en série, Tropmann et Patrick Henry. La scène de l'exécution de Buffet agit comme un catalyseur à l'ouverture de la pièce. Après la décollation, commence le « drame de la vie », avec la naissance de L'Homme de V, qui deviendra L'Enfant Valère, l'Homme de Valère, L'Acteur de Valère, Valère... *Le Drame de la vie* est aussi en filigrane un témoignage biographique, où Novarina forge l'histoire de la naissance de son propre personnage<sup>15</sup>.

Ajoutons enfin que le corps, comme la parole, sont mis à rude épreuve chez Novarina. Une autre anatomie vient remplacer l'imagerie traditionnelle du corps humain. Le texte est parcouru d'histoires de docteurs et d'hôpitaux, où le corps est disséqué et désarticulé – on pense aux « écorchés », aux planches anatomiques. Le corps, avec ses maladies, devient même un sujet d'étude clinique, un spécimen arraché à la matière.

SAINT JEAN DES VIANDES.

A trois mois, trois docteurs se penchèrent sur moi pour  
examiner mon tube de communication.

FONCTION VIDEL.

Dites les noms de vos trois docteurs !

SAINT JEAN DES VIANDES.

Docteur Autrou, Doc Séraphié, Docteur Mercier. Ils  
m'examinèrent pour voir si j'étais.

LE DOCTEUR DE CLOC.

Examinez sa viande pour voir si les morceaux communiquent !

SAINT JEAN DES VIANDES.

Mercier et le Docteur Aucun examinent mon noyau au  
fibriloscope. Mercure et le Docteur Autrou examinent ma  
communication dans les sciences.

DOCTEUR MERUL.

Examinons son tronc commun. Nous allons pondre une  
chanson...

SAINT JEAN DES VIANDES.

Ils examinent mon trou comique.

DOCTEUR PLONCHE.

C'est grâce à ce trou que vous irez vers un non-sens de plus en  
plus grand.<sup>16</sup>

Une topographie inhabituelle du corps se dessine alors : le corps est traversé de tubes et de tuyaux, le masculin et le féminin, le haut et la bas s'inversent sans cesse. Le corps y est toujours montré en devenir, dans son vieillissement (certains « vieillissent à vue d'œil ») et son inachèvement. Ces éléments se retrouvent dans toutes les pièces de Novarina : il faut ouvrir ce qui est organique (c'est-à-dire aussi bien le corps que la langue) pour comprendre d'où ça parle.

---

<sup>14</sup> *Le Drame de la vie.*, p. 43-46.

<sup>15</sup> « L'HOMME DE V. – On repousse la lumière des trous et c'est moi qu'elle passe, qu'elle porta dans son ventre sans le déclarer : alors il passe la douane, il feint d'être le fruit d'un père et c'est comme ça que j'entra dans la viiiiie, à Chêne-Boucherie, canton Helvète, le 4 mai 1942, de Maurice Novarina et de Manon Trolliet son épouse.

LE DOUANIER ENFANT. – Entre en gloire !

L'HOMME DE V. – Et c'est moi, Valère qui souit ! » (*Ibid.*, p. 150)

<sup>16</sup> *Ibid.*, pp. 177-178.

### III

L'amplitude du texte et sa démesure jouent sur l'étonnement ; la disproportion est un élément clé de ce travail sur la monstruosité : disproportions du texte (la pure nomination de 2587 personnages), irrégularités des corps, transformations permanentes des personnages et de leurs noms. La monstruosité se lit à la fois dans le corps du texte et dans l'image du monde et de l'homme qu'elle construit.

La scène devient un lieu nécessaire de passage et de transit, qui génère et absorbe les personnages qui l'habitent. Le « drame de la vie », c'est le drame de ces apparitions-disparitions, de ces personnages qui ne vivent que dans l'« ici et maintenant » théâtral. A travers *Le Drame de la vie*, Novarina nous propose une véritable radiographie de l'homme et de ses origines et, par métonymie, l'œuvre entière en vient à constituer une vaste cosmogonie, où se donnent à voir et entendre le cycle de la vie.